

Le retour des caisses à savon

Après deux décennies d'absence, près de 40 compétiteurs dévaleront l'avenue Jean-Moulin ce dimanche pour le compte du championnat de France.

Relancées en Isère dans les années 1980 par un animateur du centre social turripinois, les courses de caisses à savon avaient presque disparu du paysage événementiel local. Le mal sera réparé ce dimanche, puisque les Hauts de Saint-Roch accueilleront à partir de 9 heures sur l'avenue Jean Moulin une épreuve comptant pour le championnat de France de cette discipline en pleine mutation.

« *La sécurité avant tout !* », clame Gilbert Stevenazzi, le président du comité Rhône-Alpes. Exit, ou presque, les bricolages à roulettes chamarrés et aux trajectoires aléatoires qui fondent l'image d'Epinal de ce sport. Pour concourir, une licence, un certificat médical et un véhicule homologué aux normes de sécurité selon la catégorie sont désormais nécessaires, sans parler des protections et du casque. « *Dans*

l'optique de la reconnaissance de notre sport par le ministère, il a fallu mettre le holà à certaines pratiques », explique Antoine Pinto, Turripinois responsable des questions de sécurité pour le comité Rhône-Alpes des courses de caisses à savon, et co-organisateur de la manifestation avec le comité des fêtes. Une préoccupation compréhensible lorsque l'on dévale des pentes à une vitesse pouvant atteindre 110 km/heure... Sur des essieux en bois.

« Ce sport est devenu très compétitif »

Même si ces vitesses seront plus maîtrisées sur les Hauts de Saint-Roch, le parcours devrait subir quelques aménagements pour permettre au plus grand nombre d'assister à la course. « *Ce ne sont pas les pilotes qui sont potentiellement le plus en danger lors de ces évé-*



Toutes les catégories d'âge et de matériel existantes seront représentées ce dimanche.

ments, puisque toutes les protections possibles sont requises, mais bien les spectateurs qu'il faut protéger au maximum », précise Antoine Pinto. Des bottes de paille devraient par exemple équiper les virages les plus dangereux, et un couloir de circulation sécurisé pour les piétons sera mis en place.

Les chutes faisant partie du folklore de la course, les quelque 40 partici-

pants à la course de dimanche devraient s'en donner à cœur-joie en concourant « *contre la montre* » sur la principale côte de La Tour-du-Pin.

Mais très sérieusement. « *Avant, on s'amusait entre copains, mais ce sport est devenu très compétitif* », souligne Antoine Pinto. Certaines de ces formules 1 de fortune sont d'ailleurs produites par des succursales de la scuderia Ferrari, tandis que ce sport à l'origine populaire est de plus en plus pratiqué par des personnes disposant du temps libre et des moyens de se déplacer régulièrement sur les courses. La caisse à savon d'Antoine Pinto a par exemple nécessité plus de 400 heures de travail, sans compter les frais annexes liés au matériel de sécurité.

Ce qui ne doit, selon les participants, pas éluder l'essentiel, à savoir l'ivresse liée à ces courses iconoclastes. « *Le plaisir, c'est de pouvoir faire tout ce qui est impossible sur une route ouverte, à pleine vitesse et dans un véhicule au ras du sol* », résume Gilbert Stevenazzi. Et, peut-être, de retomber en enfance l'espace de quelques kilomètres.

F.D. ■



Ce sport spectaculaire a beaucoup évolué, certains bolides dépassant les 100 km / heure dans les descentes du Vercors.



Les catégories en lice

C1, enfants de 6 à 9 ans ;
C2, enfants de 10 à 13 ans ;
C3, jeunes de 14 à 17 ans ;
C4, adultes de plus de 18 ans ;
C5, side-car ;
C6, bob-car ;

C7, carioli biplace ;
C8, catégorie handisport ;
C9, catégorie folklorique.

Après une manche d'essai, la meilleure des deux manches de course est retenue pour le classement final.

Une famille comme sur des roulettes

« *Même pas mal !* ». Le nom de baptême du carioli (catégorie de caisses à savon) de la famille Pinto est explicite quant aux aléas de la course.

Et si le patriarche Antoine est responsable de la sécurité pour le comité Rhône-Alpes de caisses à savon, les autres membres du clan ne sont pas en reste. « *Quand les enfants ont commencé à s'intéresser aux courses sous l'égide du centre social, puis au club des Avenières, j'ai commencé à aider de temps en temps, se rappelle Paulette Pinto. Mais avec l'âge, ils sont passés à autre chose, sauf un qui m'a dit vouloir continuer, mais uniquement en cariolis, c'est-à-dire sur une caisse avec un pilote et un freineur, alors j'ai dit "pari tenu"* ».

Après une année de course « *et beaucoup de bleus* », l'écurie Pinto s'est retrouvée compétitive, avec le fils au volant, Paulette aux freins et Antoine pour la construction. « *C'est ce qui m'intéresse en tout premier lieu, reprend Antoine*



Antoine Pinto et sa femme Paulette aux commandes de leur bolide.

Pinto. *Ça me rappelle mes souvenirs d'enfance, lorsque nous fabriquions des planches à roulettes, mais avec la technicité, les contraintes de sécurité et l'esthétique en plus* ».